



Clio. Femmes, Genre, Histoire

16 | 2002

L'Histoire des femmes en revues France-Europe

Gender & History : la première du genre

Deborah THOM

Traducteur : Christiane Crespin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/163>

DOI : 10.4000/clio.163

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2002

Pagination : 29-32

ISBN : 2-85816-641-2

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Deborah THOM, « *Gender & History* : la première du genre », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 16 | 2002, mis en ligne le 11 mars 2003, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/clio/163> ; DOI : 10.4000/clio.163

Tous droits réservés

Gender & History : la première du genre

Deborah THOM

L'aventure de *Gender & History* a commencé en 1987 (avec une première parution en 1989), pour fournir un lieu d'expression et de débat aux recherches de plus en plus nombreuses effectuées en histoire du genre dans les années 1980. Malgré l'existence de revues telles que *History Workshop*, *Labour History*, *Llafyr* (« *the Journal of Welsh Labour History* ») et *Social History* qui publiaient des articles dans ce domaine, il n'y avait pas assez d'espace pour le sujet à l'époque et l'intérêt analytique sur le genre n'était pas toujours mis au premier plan. L'éditorial du premier numéro défendait une approche féministe critique sur les questions et les sources de l'histoire. Le but de la revue était « d'apporter à l'étude de l'histoire la 'centralité' des relations de genre et à l'étude du genre un sens de l'histoire ». Il s'agissait là d'une perspective explicitement politique, comme l'exprime la citation suivante : « la revue mettra en lumière les différentes manières dont la société a été modelée par les relations de pouvoir entre les hommes et les femmes ». Il y avait aussi dans ce projet une reconnaissance du fait que la féminité avait été correctement étudiée, mais que « la masculinité avait fait l'objet de moins de travaux ». Les implications théoriques de cet engagement pour l'histoire du genre plutôt que pour l'histoire des femmes conduisaient à dépasser les suppositions sur la naturalisation des relations sociales patriarcales ou l'unité du sexe féminin. Se manifestaient enfin un attachement à des standards professionnels de haut niveau et la volonté d'encourager les jeunes étudiants à entreprendre un travail dans le domaine de l'histoire du genre.

La revue a été lancée après deux années de discussions intenses et précises. Elle mit sur pied un type d'organisation inédit dans la mesure où il existe deux collectifs éditoriaux dont la fonction consiste à superviser et à organiser à tour de rôle les trois parutions annuelles. Installés aux États-Unis et en Angleterre, ces collectifs fonctionnent conjointement avec un comité consultatif international, pour couvrir la totalité des lieux et des époques étudiés par les historiens et dans le but de remédier à la prédominance des points de vue anglophone et de la période contemporaine dans les travaux sur le genre. Mais on reconnaissait également le besoin d'examiner l'histoire de l'histoire du genre sous la forme régulière (en gros une fois par an) de la biographie d'une *foremother*, choisie parmi les femmes qui ont contribué au développement de l'étude du genre en histoire. Chaque numéro comporte des critiques de livres, de préférence aussi internationales et comparatives que possible, ce qui ajoute à la manière dont la revue développe le thème de l'histoire du genre.

Au cours des douze premières années, la revue a réussi à accomplir toutes ces tâches, sauf une. La majorité des articles publiés dans les deux numéros réguliers (auxquels s'ajoute un numéro spécial par an) continuent à concerner en priorité la Grande-Bretagne et les États-Unis, ainsi que le XIX^e et dans une moindre mesure le XX^e siècle. Ce fait reflète simplement la formation professionnelle des historiennes qui étudient le genre dans ces deux pays et qui écrivent en anglais. Il traduit la force et la diversité de l'histoire du genre dans le monde académique britannique et américain, mais est aussi le résultat de facteurs plus négatifs, dans la mesure où les femmes ont souvent dû lutter plus âprement pour acquérir des positions professionnelles et ont dans l'ensemble moins de chances d'obtenir des fonds de recherche pour des voyages d'étude. Mais cela reflète également la manière dont le genre a été en histoire un objet de réflexion sur la société des deux derniers siècles, sous un angle qui a tendance à mettre l'accent sur le discours actuellement en vigueur. Les articles de la revue reflètent donc les domaines où l'histoire du genre est la plus présente. Une fois par an paraît un numéro spécial consacré à un thème ; ces numéros semblent avoir été moins limités à la période contemporaine, au cours de laquelle les organisations féministes fournissent tant de matériaux passionnants pour les historiens.

La fondatrice britannique, Leonore Davidoff, Keith McClelland (membre du collectif éditorial de 1995 à 2000) et Eleni Varikas (au comité de rédaction depuis le début) ont évoqué ces faits en 1999 dans l'introduction du numéro spécial intitulé *Gender and History - Retrospect and Prospect*. Ils ont souligné que le développement rapide de l'histoire du genre depuis 10 ans s'est fait d'une manière inégale et que la tâche de la revue demeurerait le processus de reconquête ainsi que la transformation de l'historiographie officielle. Ils ont aussi précisé que la revue « n'avait jamais cherché à imposer une 'ligne' » :

Nous nous sommes engagés à étudier la diversité des relations entre les hommes et les femmes dans le passé, parce qu'il était évident que ces relations avaient été, de façon typique, bien que non inévitable, des relations inégales de pouvoir. De plus, nous cherchons seulement à encourager une pluralité de voix pour rendre compte de la manière dont ces relations s'établissent ou se rétablissent au fil du temps.¹

Le pluralisme est ainsi la philosophie de *Gender & History*. La revue n'insiste sur aucune perspective particulière et comporte des articles qui considèrent le genre d'un point de vue économique, politique, social et culturel et font appel à d'autres disciplines telles que les études littéraires, l'anthropologie, les humanités et l'histoire de l'art. Dans le choix des auteurs, elle ne privilégie pas non plus nécessairement les femmes ou les universitaires de profession, même si la majorité sont effectivement des femmes, la plupart d'entre elles occupant des postes universitaires. Dans le débat entre ceux qui pensent que les témoignages empiriques permettent d'atteindre le passé et ceux qui privilégient l'analyse du discours, la revue n'a pas une position particulière, bien que la majorité des participant-e-s aient davantage tendance à écrire sur des expériences plutôt que sur des idéologies ou des récits. La revue a publié des travaux fondés à la fois sur la catégorie de l'expérience et sur les idées de la construction discursive critique. Elle cherche avant tout et de plus en plus à diversifier l'origine géographique des auteurs et à publier des articles portant sur toutes les régions du monde. Récemment, de nouveaux tarifs d'abonne-

1 *Gender & History*, volume 11, number 3, november 1999, page 417.

ment ont été lancés pour attirer de nouveaux lecteurs dans les bibliothèques et permettre un accès plus large dans le monde entier. L'accès par internet est aussi favorisé et on peut aujourd'hui lire la revue en ligne dans les universités qui sont abonnées. Le nombre d'abonnés individuels a chuté ces dernières années, mais ils ont, semble-t-il, été remplacés par des demandes de bibliothèques, ce qui multiplie sans doute le nombre de lecteurs réguliers. Les abonnés viennent surtout des États-Unis, puis de Grande-Bretagne et enfin du monde entier. On compte davantage d'abonnements de bibliothèques que d'abonnements individuels.

Les rédactrices et rédacteurs de la revue apportent tous une contribution remarquable. La revue est parfois conçue par une rédactrice invitée (*guest editor*) pour le numéro thématique annuel ; mais ce sont les quatre rédactrices ou rédacteurs, deux dans chaque pays, qui effectuent l'essentiel du travail. Le comité de rédaction se réunit quatre fois par an au Royaume-Uni et discute de la politique de la revue et de son développement. Aux États-Unis, le comité se réunit principalement dans le Michigan, ce qui facilite les réunions régulières. Les bureaux de la revue ont été installés dans les établissements où travaillent les rédactrices et l'éditeur fournit un soutien complémentaire, qui provient d'une revue très rentable, pour rémunérer une secrétaire de rédaction à temps partiel. Ces détails peuvent paraître dérisoires, mais ils permettent d'expliquer comment une telle revue peut continuer à vivre malgré les occupations universitaires très prenantes des gens qui y participent. Le processus de production est caractéristique de nombreuses revues féministes réalisées en collaboration et grâce à un soutien mutuel, ce qui engendre un niveau élevé d'arbitrage académique et assure des réseaux efficaces de lectrices et lecteurs spécialistes dans tous les domaines de l'histoire du genre. Le succès de la revue après douze ans d'existence montre que le nombre de gens qui la choisissent pour publier ne cesse d'augmenter. Mais on peut se demander avec inquiétude combien de personnes, qui souhaitent se faire un nom dans la publication historique, seront capables de choisir de publier dans une revue générale sur le genre alors qu'on leur conseille de publier dans des revues spécialisées dans leur domaine.